



Pha Tad Ke Botanical Garden

Newsletter Nr. 3 - Février 2011

PHA TAD KE - THE CLIFF TO UNTIE AND RESOLVE

Nous vous souhaitons à tous une belle et prometteuse année 2011. Ce sera sans nul doute pour PTK une année de grand labeur ! En ce mois de Février, nous avons le plaisir de proposer un workshop offert par Kees Sprenger sur la macrophotographie botanique et d'annoncer la première investigation de terrain menée en collaboration avec Dr. Santi Wathana du Queen Sirikit Botanic Garden sur les plantes médicinales traditionnelles Hmong.

RIK GADELLA, PHA TAD KE BOTANICAL GARDEN

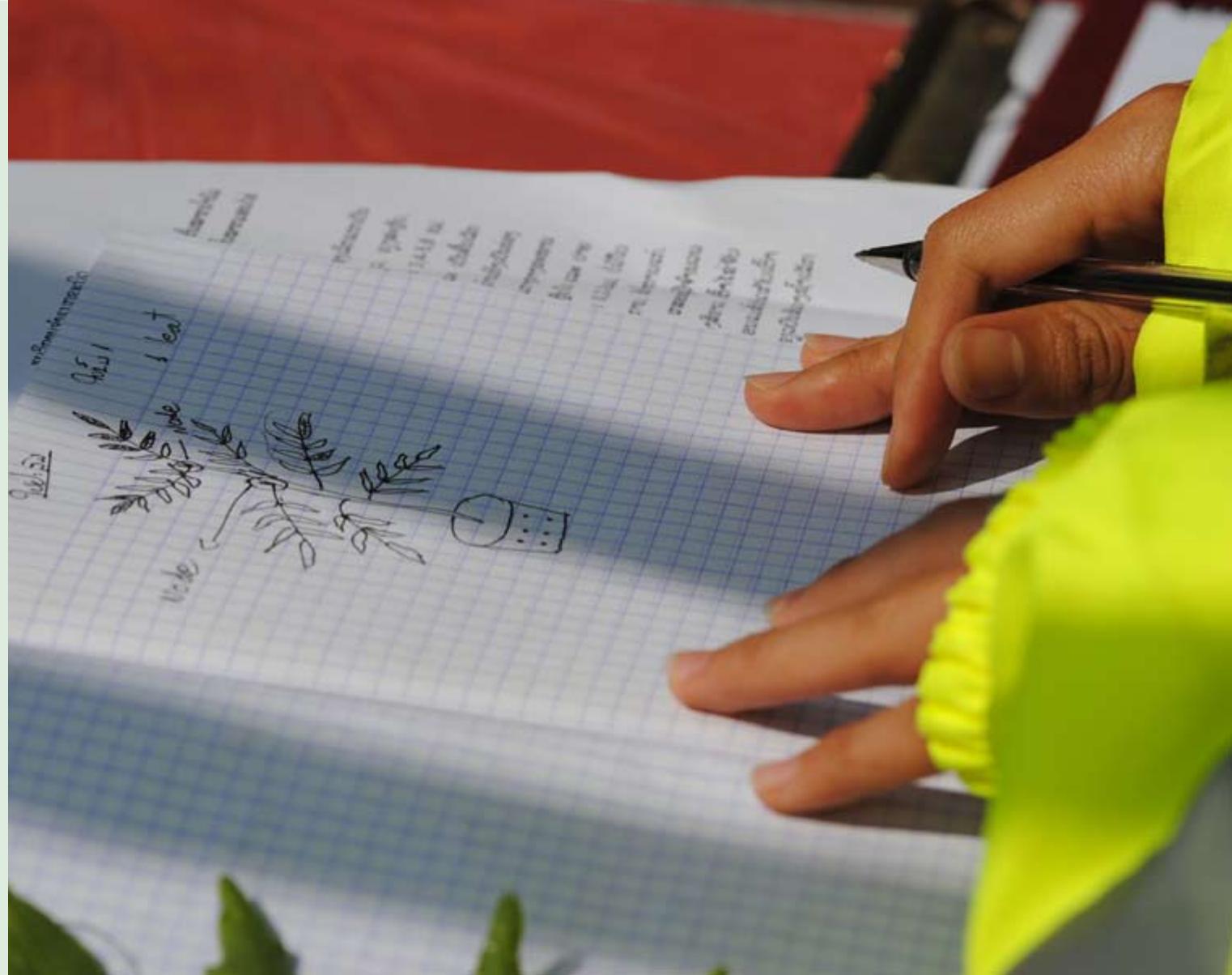
Contenu

- 1-4 Amis de Pha Tad Ke
- 5-8 News from Pha Tad Ke
- 9-13 Lotus, La force d'un symbole
Botanica of Laos by Elisabeth Vilayleck
- 14-16 « Vientiane, Architectures d'une capitale »
Chronique par Michèle-Baj Strobel
- 17-22 Portfolio: Sengsong
The Young Lao Photographer's Gallery @ My Library
- 23-24 Some Books & Other Affairs we Love
- 25-27 Project Space • Luang Prabang

La Newsletter Pha Tad Ke est diffusée trois fois par an par e-mail.

Un grand merci à tous les collaborateurs volontaires.

© Pha Tad Ke & auteurs, 2010. Abonnement à www.pha-tad-ke.com





Amis de Pha Tad Ke Botanical Garden

En janvier 2010 a été créée l'Association des Amis de Pha Tad Ke (loi 1901). Elle a comme objet de soutenir la création de Pha Tad Ke Botanical Garden. Le jardin est actuellement dans sa phase de création et ouvrira ces portes au public dans cinq ans. Pour nous soutenir nous vous invitons à devenir membre de l'association. Nous avons mis en place des possibilités de sponsoring pour nos projets très spécifiques, chacun pourra ainsi y trouver son plaisir et participer. Grâce à ce procédé de sponsoring il vous sera possible de suivre l'évolution du jardin, d'avoir un regard sur les coulisses de son fonctionnement, et de mieux vous impliquer dans notre aventure.

Hugues de Saint Simon, President

Albane de Chatellus, Treasurer

Rik Gadella, Secretary

Plus des informations : contact@amis-pha-tad-ke.com

Pour devenir membre vous pouvez envoyer votre cotisation

Sur notre site www.amis-pha-tad-ke.com: par paiement online paypal et cartes bancaires.

Par virement bancaire : HSBC-France, code BIC : CCFRFRPP
a l'ordre des 'Amis de Pha Tad Ke'

Nr compte: FR76 3005 6009 4909 4900 0885 363

Ou par cheque francais a l'ordre des 'Amis de Pha Tad Ke'
108, rue JP Timbaud, 75011 Paris, France

Amis de Pha Tad Ke Botanical Garden

(Association Loi 1901)

Bureaux : 108, rue JP Timbaud, 75011 Paris, France

Membre pour la phase de création de Pha Tad Ke Botanical Garden - Un droit d'entrée unique pour la durée de 5 ans de 2010 à 2014 vous permettant :

Membre - 100 € :

- Notre e-lettre avec news sur le jardin, les actions, ainsi que des articles sur la flore, les arts et la culture du Laos.

Membre Ami - 300 € :

- Visite privée du chantier (pour 2 pax sur rv)
- Remise de 30% sur nos publications et produits
- Accès à l'agence de voyage au Laos avec qui nous traitons en priorité, remise sur des hôtels/restaurants etc (voire liste des partenaires des Amis)
- Mention de votre nom sur notre site
- Invitation à l'ouverture officielle pour 2 personnes.

Membre Soutien - Institutions & Entreprises - 2.000 € :

- Mention de votre nom sur notre site avec votre logo
- Remise de 10% sur une de nos éditions « Folies d'Architecture »
- Accueil privé à la pré ouverture pour un groupe de votre institution/entreprise.

Membre Donateur - 5.000 € ou plus :

- Remise de 10% sur deux de nos éditions « Folies »
- Mention de votre nom sur la plaque de donateurs à l'entrée du jardin.

Une fois membre vous pouvez vous impliquer davantage dans la création de Pha Tad Ke en soutenant un de nos divers projets individuels :

• Adopter un arbre : de 50 a 2.000 €

Planter et acheter un arbre n'est qu'un début, il faut ensuite le nourrir, le soigner, le tailler. Cela prend du temps, de l'argent et de l'amour. Aimez votre arbre et adoptez un plantule ou un arbre mature.

• Parrainer une 'Bookparty' : 400 €

Pendant une journée entière, nous accueillons un groupe d'enfants ou d'étudiants accompagnés d'un animateur, avec un programme éducatif dans le jardin. Sont inclus le transport au jardin et le déjeuner. A la fin de la journée chacun reçoit un livre sur les plantes et arbres, spécialement conçu par nous.

• Parrainer un étudiant : 4.400 € pour 4 ans

PTK a mis en place avec 3 trois institutions une bourse décernée au meilleur étudiant de première année. A la fin de la première année, le lauréat recevra une subvention pour poursuivre ces études. Chaque été le jeune boursier séjournera 2 mois au jardin pour faire un stage. A la fin de ses études il s'engage à travailler pour un an au jardin.

• Parrainer une recherche en post-doc : 1.800 € pour 1 an

Vue la charge importante de travail à l'université et les salaires bas au Laos, il reste peu de temps pour construire des projets de recherches. Avec cette bourse, PTK souhaite offrir une possibilité au post-docs de faire une année de recherches sur un sujet choisi conjointement avec PTK.

• Parrainer une collecte de terrain : 10.000 €

Avec le Royal Botanic Garden Edinburgh, nous avons mis en place un partenariat sur 3 trois ans destiné au training de notre équipe d'horticulteurs et un ambitieux programme de collectes de terrain mensuelles pour constituer une collection des plantes vivantes unique au Laos. Dans le même temps nous collecterons des spécimens pour la constitution d'un herbier. Chaque collecte exige un investissement important en temps et argent, mais ce travail est impératif et incontournable. Il sera le fondement même de notre jardin et de ses collections.

• Sponsoriser un bâtiment : a partir de 15.000 €

Enfin il nous faudra héberger ces collections, ainsi que nos équipes et assurer l'accueil des visiteurs et construire plusieurs bâtiments notamment : Pépinières (15.000€); Maison des orchidées (27.000€); Ferme à Papillons (32.000€); Accueil (95.000€); Restaurant (95.000€); Bureaux des chercheurs (130.000€); Maison des médecines traditionnelles (135.000€); Bibliothèque/Herbier (190.000€).



The Royal Botanic Garden Edinburgh gave their Course on Practical Horticulture at Pha Tad Ke. For two weeks, 15 students followed this intensive course that is certified by RBGE and BGI. December, 2010





Leigh Morris and Laura Cohen from RBGE with the 15 graduates from the Course on Practical Horticulture at Pha Tad Ke.





The Dr. Cecilia Koo Botanic Conservation Foundation in Taiwan organised a high level International Fern Training Course in November. With their generous support Bon Metha Namsai of Pha Tad Ke was able to participate.



« Comme un lotus qui ne s'attache ni à l'eau ni à la boue, le sage ne s'attache ni aux plaisirs sensuels, ni au monde » Suttanipâta

Le lotus nous donne un très bon exemple de la façon dont l'homme s'inscrit dans la Nature pour en tirer sa subsistance mais aussi les éléments sur lesquels il va construire ses rêves, ses aspirations, ses croyances. L'homme n'invente rien, son imaginaire est limité à son environnement, mais son génie c'est de l'utiliser pour survivre et rêver. Plante sacrée de l'Égypte au Japon, le lotus est aussi profane, plante de tous les jours, plante que l'on mange, que l'on boit, avec laquelle on se soigne. Son importance est telle qu'il est impossible d'en donner un aperçu même résumé. Nous parlerons du Laos sachant que dans tous les pays de la zone indo-malaise cette plante complexe est à la fois met recherché, médicament, fleur du rêve et de la foi.

Les mots pour le dire

Le nom "lotus" employé dans le bouddhisme correspond à deux genres botaniques différents de la famille des Nymphaeaceae : le lotus indien, *Nelumbo nucifera*, originaire d'Asie méridionale mais arrivé jusqu'en Égypte à l'époque des conquêtes perses et le lotus égyptien *Nymphaea lotus*, nénuphar, qui s'est répandu lui aussi dans le monde entier. Leur nom dit bien leur appartenance géographique : *Nelumbo* est l'un des noms de la fleur au Sri Lanka, *Nymphaea* vient du grec et nénuphar de l'arabe et du persan (nanouphar "les belles"). Quant au nom « lotus » il est d'origine incertaine, il désignait

Lotus, La force d'un symbole

dans l'ancienne Grèce plusieurs plantes dont on mangeait les graines. Au Laos on connaît la différence entre les deux fleurs appelées *boua*. Mais le lotus indien, ou lotus sacré est parfois nommé *boua louang* (lotus royal) et le nénuphar *boua noy* ou *boua ngeun* (petit lotus, lotus d'argent).

Botanique

Les deux plantes sont des herbes pérennes et aquatiques avec des rhizomes s'accrochant au fond des mares et des étangs. Les feuilles du nénuphar restent posées à la surface, elles sont plates, régulièrement dentelées, arrondies et fendues ; celles du lotus s'élèvent hors de l'eau à la fin d'un processus de développement assez complexe : « les premières, petites, restent dans l'eau, les secondes, plus importantes, flottent à la surface, ensuite, les feuilles dressées sont de plus en plus hautes jusqu'à la plus grosse au pétiole hérissé de piquants... après elle, une dernière feuille au limbe petit et épais, d'un vert profond, au pétiole glabre, apparaît... c'est la feuille finale, c'est alors que le rhizome est bon à être récolté » (Metalie).

De la même façon les fleurs du nénuphar restent près de la surface alors que celles du lotus s'élèvent en hauteur. En règle générale la fleur de lotus est plus grande que celle du nénuphar ; ses pétales sont larges, arrondis ; Les pétales du nénuphar sont plus étroits et pointus, implantés en spirale. Au cœur de la fleur de lotus se développe un gros fruit en forme de cône fermé qui contient des graines dures comme des noix, dont le pouvoir germinatif peut durer des siècles ; le fruit du nénuphar, lui, mûrit sous l'eau. Les lotus sont blancs



En haut : Fleur de lotus

En bas : Fleur de nénuphar



Pyramide de lotus

ou roses, les nénuphars blancs, roses, jaunes ou bleus. Lotus ou nénuphar, cette fleur, belle et complexe, qui s'enracine dans les eaux dormantes, est investie, partout où elle pousse, d'une symbolique très riche.

Symbolique

Le lotus semble avoir été considéré d'abord comme un symbole de fertilité. Il est la vie, la fécondité, car il s'enracine dans l'eau-mère et il s'élève vers le soleil. Par ailleurs la façon dont sa graine mûrit dans le fruit suggère des analogies avec la reproduction humaine. Dans l'iconographie égyptienne le soleil jaillit de sa fleur épanouie, il est la vulve archétypale. Dans l'hindouisme comme dans le bouddhisme le lotus est associé à la naissance du divin. Brahma naît d'un lotus



L'offrande du lotus

issu du nombril de Vishnou dormant sur les eaux primordiales. Lakshmi, déesse de la fertilité qui s'engendre elle-même donne son nom au lotus ; elle est parfois confondue avec Mahamaya, la mère du Bouddha, car le lotus a été adopté par les bouddhistes comme le symbole de la conception et de la naissance du Sage, conçu lorsqu'un éléphant blanc a touché la reine, sa mère, avec un lotus blanc. Cette symbolique se retrouve au niveau du langage dans un certain nombre de langues ; en Chine on emploie le mot "lotus" pour désigner expressément la vulve et une courtisane sera nommée "lotus d'or". Au Cambodge dans le langage de la magie "fleur de lotus" désigne le « fœtus ». Au Laos pourtant c'est à un phallus qu'est comparé le bouton de fleur de lotus qui s'ouvre et se ferme (Archaimbault).



Lors de l'ordination d'un jeune homme, ses cheveux coupés sont emballés dans une feuille de lotus

En Inde, la fleur en général et le lotus en particulier sont des symboles de l'accomplissement spirituel de l'être, depuis les profondeurs obscures associées aux "eaux inférieures" jusqu'à la floraison complète dans la pleine lumière des "eaux supérieures". Ainsi la fleur de lotus représente les étapes du progrès spirituel : en méditation, en position du lotus, l'énergie cosmique s'élève le long des centres du corps subtil nommés *chakra* (roue) ou *padma* (lotus) pour atteindre le sommet de la tête et l'illumination. Les points fondamentaux de cette ascension spirituelle sont représentés par des lotus distingués par le nombre de leurs pétales.

Le lotus est également un symbole temporel, ses nombreux pétales suggèrent la roue du temps, tandis que la simultanéité entre la capsule de graines, la fleur épanouie et en bouton,



évoque le passé, le présent et l'avenir. Représentation propre au bouddhisme, Le lotus est la pureté, car sa fleur splendide s'élève au-dessus de la vase comme le Sage au-dessus du monde : « *Comme un lotus qui ne s'attache ni à l'eau ni à la boue, le sage ne s'attache ni aux plaisirs sensuels, ni au monde* » Suttanipâta.

Enfin, la métaphore s'amplifie et le lotus est le Bouddha ; dans l'iconographie des premiers temps le lotus est la seule représentation de l'Eveillé, plus tard il en constituera le trône et sera un élément permanent de l'architecture et de la décoration religieuse bouddhique. Le Lotus est autre chose qu'une fleur, il est l'évidence du divin.

Culte

Chargé d'une telle puissance symbolique le lotus a une place très particulière dans le culte bouddhique car il est réservé exclusivement à l'hommage dû au Sage. Au Laos Il n'est pas manipulé comme les autres fleurs pour des préparations plus ou moins complexes et la mode qui consiste à replier à la base du bouton une rangée de pétales est considérée par les anciens comme une hérésie car la fleur offerte ne doit être ni transformée ni même respirée. Le Lotus n'entre jamais dans la composition florale des plateaux de *soukhouane* ni dans les *maak bèng*. Il est déposé

sur l'autel dédié au Bouddha, à la pagode ou à la maison ; il est aussi, parfois, tenu en mains par le jeune homme qui va être ordonné. Il est offert tel qu'il a été cueilli, en bouton nu, au bout d'une longue tige flexible et dépourvue de feuilles. Il est plus près de l'épure que de la fleur, abstraction qui révèle son potentiel mystique. Le Lotus a une présence que n'ont pas les autres fleurs qui sont traitées comme des objets, le lotus, plus qu'une fleur, est un symbole cosmique....

A ce titre il indique la Voie, *Saddharma-pundarika-sûtra*, "Sûtra du Lotus", "Lotus de la bonne Loi", sont les textes canoniques renfermant les enseignements fondamentaux du Bouddha et les nombreuses voies qui mènent à l'Éveil.

Il faut noter que les vasques d'eau que l'on voit de plus en plus nombreuses devant les maisons au Laos contenant des fleurs de lotus n'ont rien à voir avec le culte, mais sont une tradition chinoise, dans laquelle l'eau est nécessaire aux abords de la maison pour que s'y noient les mauvais esprits qui auraient l'intention d'entrer.

Art

Dans la continuité du culte, le lotus est un élément fondamental de l'art religieux tel qu'on peut l'observer au Laos et dans les pays voisins. Figuré ou stylisé, il est omniprésent dans l'architecture et la statuaire, dans les fresques et les bas-reliefs,

Différentes stylisations de la fleur de lotus



Graines de lotus fraîches.

dans les motifs décoratifs. Les *that*, monumentaux comme le That Louang, ou plus modestes, les statues du Bouddha, reposent sur une fleur de lotus épanouie. En bouton, le lotus rythme l'agencement des bâtiments, début d'escalier, angle des clôtures. La vie du Sage est racontée tout au long des murs des pagodes, elle se déroule dans un univers de légende, au milieu d'une nature imaginaire où seuls sont reconnaissables l'arbre de l'Illumination (*Ficus religiosa*) et le lotus. Stylisée, métamorphosée en liane ou en fougère, la fleur coure le long des colonnes, sur les portails et les fenêtres des vat. Les objets du culte eux-mêmes semblent obéir à la forme lotus, celle du bouton fermé et dressé : *bay sema*, pierre marquant l'espace sacré, écran de prière des bonzes, *maak bèng*, construction florale conique.



Le rhizome de lotus est un légume farineux

Si au Laos l'art est essentiellement religieux, il n'en est pas de même en Chine par exemple où la représentation des fleurs obéit à des critères esthétiques très précis et celle du lotus est parmi les plus belles.

Gastronomie

Cependant le lotus, que l'on pourrait croire réservé au culte, a de nombreux usages profanes, un dicton chinois ne dit-il pas : « *un étang de lotus pour une maisonnée, pas de soucis les mauvaises années* » car cette fleur est aussi un légume.

Le rhizome du lotus indien (*hack boua*) peut être mangé cru, mais il est fade, on en fait alors une salade acide (*tam som*) ; bouilli, il est trempé dans une sauce comme amuse-gueule ; après cuisson dans du sucre on obtient une boisson noire,



Le fruit du lotus hors duquel les graines pointent leur nez

rafraîchissante (*nam boua boua*), vendue par les marchands ambulants ; en Chine, on en extrait aussi une fécule qui sert à faire les gâteaux du nouvel an. Les tiges du nénuphar (*say boua*) sont mises dans les sautés et dans les soupes ; coupées en tranches et séchées au soleil, elles constituent un légume sec. Les graines (*kène boua*) sont largement utilisées dans l'alimentation ; au Laos on les mange simplement crues, après les avoir épluchées, mais nos voisins les confisent (Vietnam), les font bouillir ou grillées (Chine). Plusieurs thés dans la région sont parfumés au lotus (pétales et étamines). Enfin les larges feuilles de lotus sont employées parfois pour envelopper les aliments, en particulier faire cuire certains gâteaux de riz gluant qui y gagnent ainsi en saveur.



En haut : Un vieux *that* aux fleurs de lotus

En bas : Lotus ou nénuphar

A droite : Ecrans de prières en forme de bouton de lotus

Médecine

En médecine traditionnelle le lotus est considéré d'abord comme une plante calmante, mais l'origine de son nom n'est peut-être pas étrangère à cet usage ; en effet dans l'Odyssee, Ulysse rencontre les Lotophages qui fabriquent une boisson procurant l'oubli et le nom "lotus" reste associé à la douceur des rêves. Aujourd'hui encore, lorsque vous achetez des graines de lotus, la marchande vous fait remarquer que vous allez bien dormir. Ces graines auraient aussi un effet tonique et reconstituant. Cependant, Petelot, botaniste qui visite l'Indochine dans les années 1930 note quelques usages étonnants : « les graines sont fortifiantes, souveraines dans la dysenterie, les pollutions nocturnes, les rêves érotiques...elles diminuent la fréquence des érections mais augmentent la qualité du sperme... le fruit en décoction est connu pour favoriser et adoucir les émissions urinaires ».

Modernité

Si nous revenons aux textes sacrés voici ce que dit un passage de la *Bhagavad-Gita* :

« *Quiconque dans l'action dédie ses œuvres à l'Esprit Suprême, en écartant tout intérêt égoïste dans leur résultat, n'est pas plus atteint par le péché que la feuille de lotus n'est affectée par l'eau* ».

Les hommes de cette époque avaient déjà remarqué les propriétés hydrophobes de la feuille de lotus étudiées aujourd'hui par les chercheurs pour en tirer des applications industrielles, en particulier en aéronautique. Le lotus est aussi une plante très moderne en Occident car il fait partie de la fascination pour l'Orient et ses symboles, dans la décoration (les spa), l'alimentation (les thés) et même la cosmétique puisqu'une marque très connue en propose un "sérum nirvanesque" !

Nous avons failli oublier la chanson *Oh Dok Boua Thong* (« oh! Lotus d'or ») et cette mélodie, chère aux cœurs des Lao, nous servira de conclusion. Les paroles n'en sont pas très claires mais Kham On Keopraseuth y voit « *la métaphore du chemin existentiel mené à travers la solitude du monde pour atteindre la connaissance suprême* »

« ...Si je te cueille et te respire
Je t'aimerai de toute mon âme,
Je te déposerai dans une coupe d'or,
Je ne te laisserai ni dépérir ni faner... »



**Vientiane, Architectures d'une capitale
Traces, Formes, Structures, Projets**

*Sous la direction de Sophie Clément-Charpentier,
Pierre Clément, Charles Goldblum, Bounleum
Sisoulath, Christian Taillard*

Editions Recherches/Ipraus, Paris 2010, 479pp

Parmi les nouveautés de la fin d'année 2010, signalons la parution d'un imposant ouvrage de plus de 400 pages consacré à la capitale du Laos en pleine mutation tant « du point de vue de son échelle spatiale que de son rythme temporel. »

Cet ouvrage collectif -29 articles de 19 auteurs-, dont la parution coïncide avec les festivités commémoratives du 450e anniversaire de la fondation de la capitale du Lane Xang, vient compléter la série des Cahiers de l'Ipraus qui retracent les grandes étapes de diverses capitales asiatiques : Hanoi, Xi'an, Bangkok, Phnom Penh... Parmi elles, « le modèle décalé » de ville capitale de Vientiane, mérite bien sa réintégration dans le champ de la recherche urbaine.

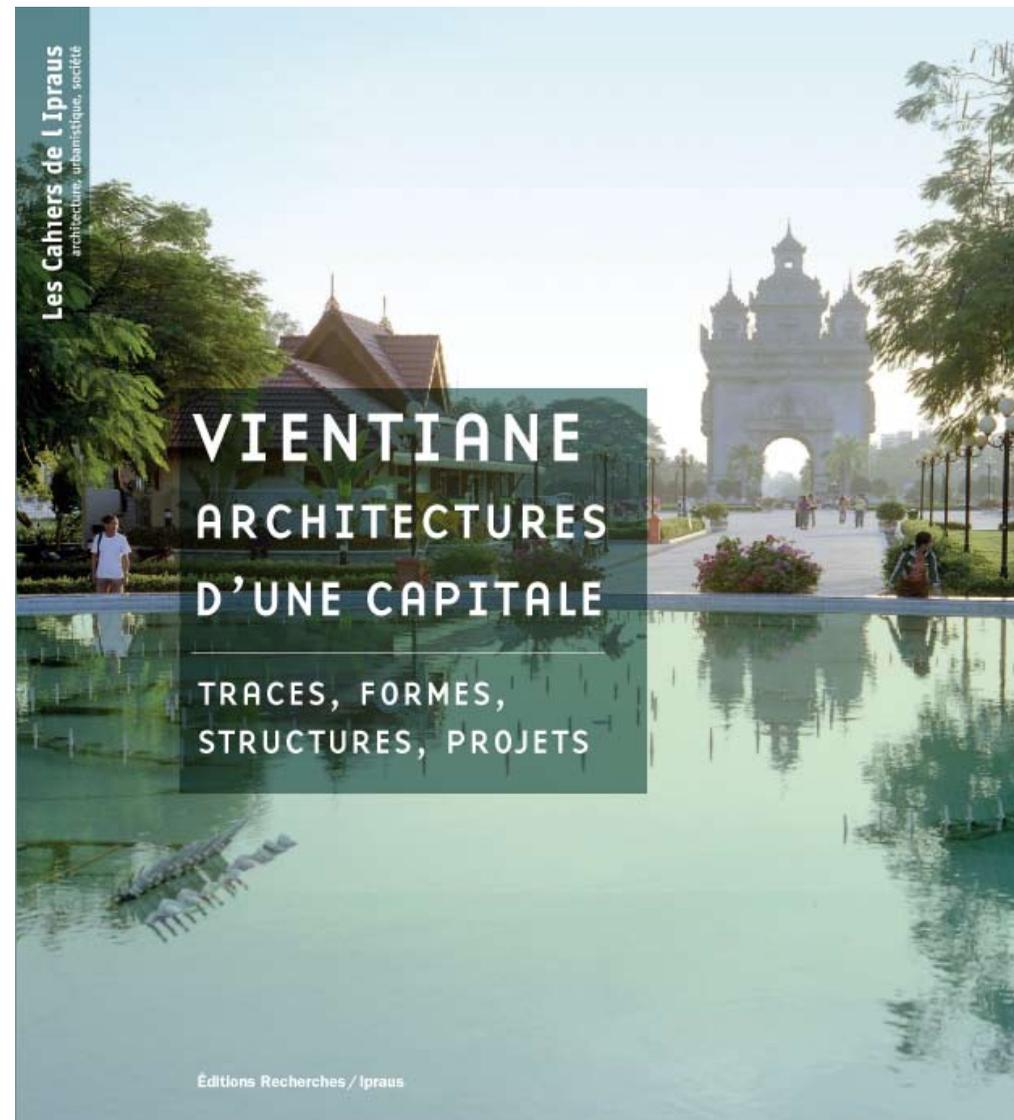
Plusieurs programmes émanant du cadre des échanges bilatéraux franco laotiens, basés sur la collaboration avec des organ-

ismes de recherche et de formation, des ministères ainsi que de l'Université du Laos, rendent compte de leurs travaux et bilans en les récapitulant au fil d'un ouvrage dont les thèmes principaux concernent les vestiges archéologiques et historiques, le patrimoine bâti, les structures urbaines et les stratégies de développement envisagées.

L'ouvrage s'organise autour de quatre grands thèmes, précédés d'un avant-propos et s'achève par une conclusion de trois contributeurs.

L'intégration du Laos dans l'ASEAN en 2004 a propulsé Vientiane, qui a connu déboires, ruptures historiques et périodes florissantes, dans une spirale de mutations, de transformations et de dynamiques socio-économiques tout à fait surprenante. Néanmoins bien des assises temporelles, méconnues, oubliées, négligées parfois, commencent à faire surface et à témoigner de la place stratégique de Vientiane dans la moyenne vallée du Mékong.

Ainsi, à partir de données épigraphiques et archéologiques et l'analyse des sources di-



sponibles, Michel Lorrillard, dans deux articles consécutifs (p. 33 à 76) aborde l'analyse sur la longue durée de l'ancienne cité royale « dont l'histoire récente reste des plus lacunaires. » En se basant sur les études des vestiges de la culture mène, de celles de la diffusion du pouvoir lao sous le règne de Fa N'Gum, des traditions légendaires du Centre Laos, ainsi que sur de récentes investigations archéologiques -à partir de 2004-, l'auteur situe la ville dans l'espace régional élargi et émet des hypothèses sur l'origine, le tracé et la fonction des différentes enceintes de la cité et leurs configurations anciennes. À vrai dire, depuis les récents travaux urbains, de nouveaux vestiges sont fréquemment mis au jour, venant bouleverser nos repères ; il est donc urgent de rappeler que « le progrès de la connaissance sur le passé de Vientiane repose en fait entièrement sur le développement de la recherche archéologique » (p. 51).

On découvrira une configuration plus récente de la ville à partir des premières décennies de l'époque coloniale (de 1890 à 1930) en suivant l'analyse de plans et de textes choisis par Sophie Clément-Charpentier. La

ville coloniale s'est implantée sur l'ancienne capitale lao à partir de la première agglomération qui a épousé la courbe du Mékong. Une ville nouvelle, étrangère aux Lao, s'est alors développée, le pouvoir colonial s'y est établi, a nommé les axes routiers, aménagé voirie, bâtiments administratifs, organisé un droit foncier et un cadre bâti, et a inévitablement imposé, comme dans d'autres villes coloniales, une forme de ségrégation ethnique. La ville, désignée comme capitale coloniale du protectorat français, devient de ce fait un pôle d'attraction pour une population de migrants chinois et surtout vietnamiens. La lecture coloniale de la ville repose donc essentiellement sur des plans et des textes français, Raquez notamment, et l'on regrettera évidemment, comme le fait l'auteur de l'article, l'absence de témoignages indigènes !

Concernant cette même période, évoquons aussi l'article de Laurent Hertzenberger et Juliette Pommier (p.267-271) retraçant les métamorphoses du quartier Annam, situé en bordure de la « ville indigène ». Nommé ainsi, vers 1912, en référence aux immigrants vietnamiens, fonctionnaires coloniaux, qui

y sont logés, le quartier est structuré selon le damier colonial puis va faire place à une nouvelle vague migratoire chinoise avant de devenir le « village Anou » en référence au roi lao Chao Anou. Cette superposition en strates rend compte de l'hétérogénéité du peuplement ainsi que de l'aisance avec laquelle les habitants successifs se sont appropriés les lieux par détournement du damier afin d'en faire le quartier le plus dense de la ville après l'Indépendance en 1954.

Dans un article qui clôt la première partie, C. Taillard, analyse « la place du patrimoine technique et des héritages paysagers dans le développement urbain ». Un ancien système hydraulique, hérité de la période précoloniale a forgé « l'identité paysagère de Vientiane » et constitue un élément fort du patrimoine technique imaginé par les fondateurs de la ville. De belles photos témoignent, dans cet article, des mutations subies par ce patrimoine paysager qui, « faisant partie intégrante de l'identité de la ville », s'aligne aussi sur des transformations plus générales qui « sacrifient aux modèles importés » plutôt que de sauvegarder les potentialités que les « gestionnaires du développement

urbain, depuis l'indépendance, n'ont pas pu préserver. » (p. 136).

Les deux parties suivantes sont consacrées au bâti architectural, aux typologies de l'habitat et au tissu urbain dans ses variantes temporelles. Dans ce cadre -articles de Nathalie Lancret, Emmanuel Cerise et Frédéric Mauret - deux rues sont particulièrement mises en évidence : la rue Dong Palane et l'Avenue Lane Xang. À propos de la première, une rue commerçante, née vers 1960, située originellement en dehors des anciennes enceintes de la ville historique, les auteurs évoquent « les nouveaux dispositifs de la planification urbaine à partir des années 1990 ». La seconde, qui porte son nom actuel depuis l'Indépendance, est devenue l'axe de prestige « tracé parallèlement à l'axe historique d'entrée dans la ville ».

L'enjeu majeur de son tracé se situe au niveau de la représentation symbolique du pouvoir qui se met en place à partir de ces mêmes années. Cet axe se poursuit d'ailleurs au delà, vers le sud, où s'élève le musée du Président Kaisone Phomivan, 3^e Président de la RDP Lao.

Dans un article de Chayphet Sayarath, « Le site de That Luang et la ville », les rapports et articulations étroites entretenus entre la ville et l'ancien palladium du royaume du Lane Xang sont abordés de manière plus sociologique. Un axe rectiligne, partant du Palais Présidentiel -à partir de 1975- mène vers l'Esplanade du That Luang, où se situe l'ancien symbole religieux et monarchique qui se trouve aujourd'hui réintégré dans un système basé sur « la réinterprétation contemporaine de l'histoire : faire table rase, légitimer et durer ».

Son propos fait une large part au processus idéologique mis en place pour définir et mobiliser rôles et fonctions architecturaux afin d'incarner « pouvoirs politiques et religieux en place ». Enfin, l'analyse du vide et de la « minéralisation de l'esplanade menaçant la structure du monument », permettent de mettre l'accent sur deux pôles qui, selon l'auteur, « préfigurent sans doute une tentative de différenciation entre un pôle politique et un pôle religieux. » (p. 235). Ainsi, conclue-t-elle, « la fusion, dans un même espace entre le pouvoir et le spirituel qui caractérisait depuis cinq siècles ce lieu touche sans doute à sa fin. »

L'album photographique inclus entre la 2e et la 3e partie porte un regard très neutre et distancié sur les facettes urbaines évoquées, comme si la dimension humaine, celle du vécu des habitants et celle de la spiritualité qui imprègne les lieux, ses ambiances, ses couleurs, ses odeurs, ses sonorités étaient superflues. Les études d'urbanistes, de géographes, d'architectes, d'économistes ou d'historiens peuvent-elles ainsi passer sous silence la part du vécu des témoins vivants, des habitants, de leurs sites remarquables, en un mot négliger l'âme et la poétique d'une ville ?

Fort à propos cette lacune est comblée par une approche nettement plus anthropologique et sensible proposée à travers deux autres articles de Chayphet Sayarath : (p.391-400) « Le patrimoine et le développement. De l'inventaire à la préservation » et (p. 441-451) « Les espaces sensibles et les enjeux patrimoniaux du développement urbain » qui abordent la question de la mémoire et du patrimoine d'un point de vue lao. L'auteur propose en fait une trame historique de cette notion toute relative de patrimoine et montre, à travers divers exem-

ples, comment elle a évolué, s'est adaptée aux aléas historiques et sociaux car elle est évolutive et particulière à chaque société. « Au Laos aujourd'hui, le patrimoine devient un objet autonome que l'on peut saisir à travers des critères concrets... (p.395)... cependant il manque un cadre technique et institutionnel adéquat permettant la mise en application des outils techniques ». (p.396)

Le second article, qui fait partie des conclusions de l'ouvrage porte sur un inventaire des « espaces sensibles », autrement dit : « ce que les outils urbanistiques modernes ont rendu complètement muets et ont négligé d'interroger », soit la part d'immatérialité et la puissance symbolique de « ces espaces, même s'ils sont jugés surréalistes et de nature superstitieuse, car ils forment la mémoire des habitants, élément constitutif de la pratique spatiale citadine » (p.442). Un schéma cartographique (p.443) indique les secteurs soumis aux prescriptions de protection du patrimoine urbain de Vientiane. Y sont mentionnés les zones urbaines et résidentielles, les paysages agricoles, les sites remarquables et certaines zones humides à préserver.

Aussi la conclusion proposée par l'auteur peut-elle judicieusement s'adresser aux différents concepteurs de projets, de programmes et de nouveaux enjeux : « Tous peuvent être mis en doute, soit parce qu'ils ne font pas l'unanimité, soit parce qu'ils sont nés de la contingence d'une époque qui peut facilement se perdre dans la nébuleuse de l'histoire, soit encore parce qu'une rupture s'est produite, provoquant un changement ou une perte de sens ou de valeurs.... Cela dépend du rapport de forces entre les pouvoirs en présence ».

Michèle-Baj Strobel



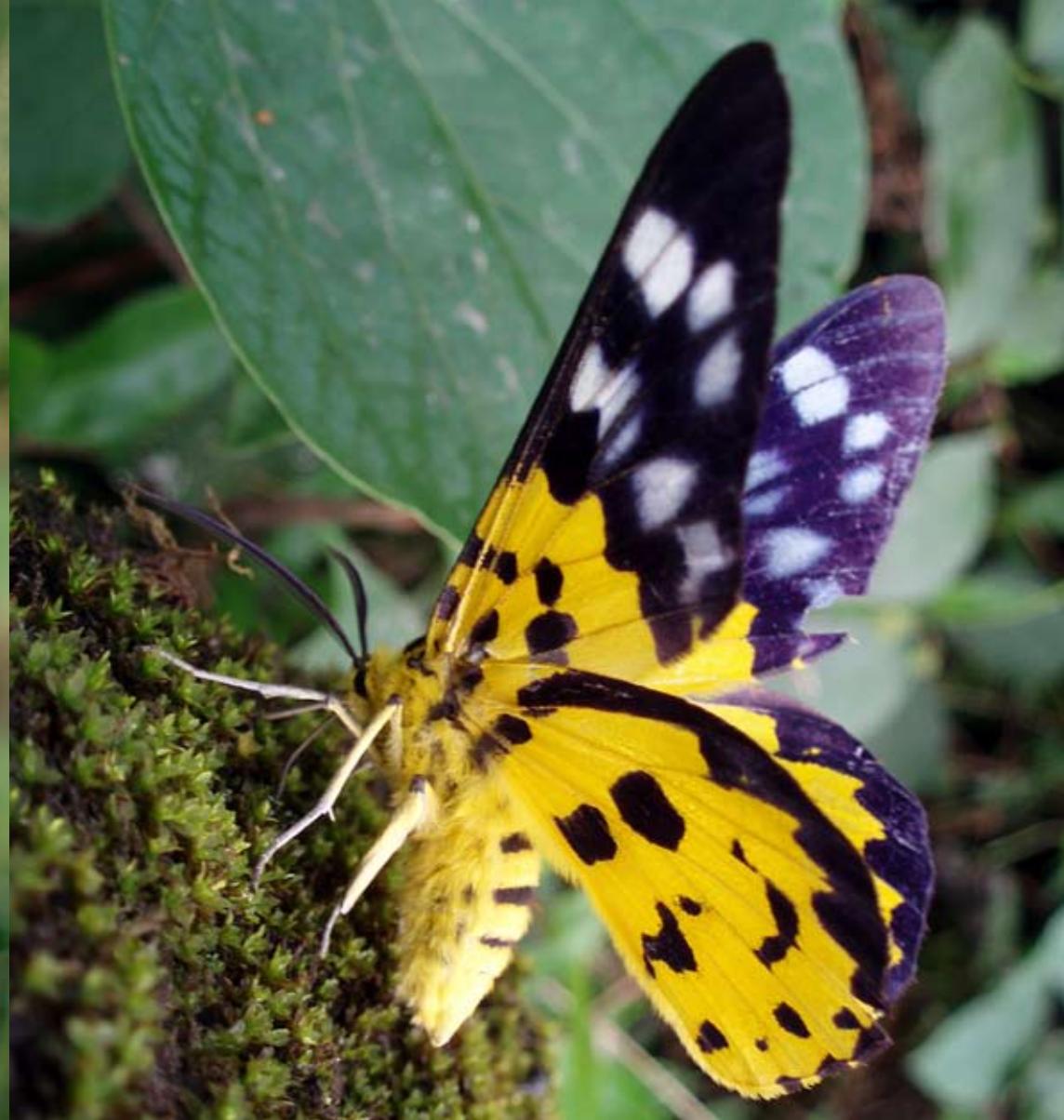
Portfolio by: Lee Yang

Mon nom est Lee Yang, je suis Hmong, âgé de 21 ans et le deuxième de 6 enfants. Je termine ma formation d'enseignant à l'université de Luang Prabang. J'ai laissé ma ville natale, mes parents et mes amis pour venir suivre cette instruction et acquérir plus d'expérience. Je veux devenir professeur d'anglais. J'aime étudier cette langue, c'est pourquoi je recherche un emploi à temps partiel me permettant de pratiquer et d'améliorer mes connaissances en échangeant avec des étrangers. La lecture de romans et de journaux ainsi que la fréquentation des bibliothèques occupent mon temps libre. J'aime également les pratiques sportives et dédie beaucoup de temps à la photographie, avec une prédilection pour les portraits et la nature.

La photographie est une ressource gratifiante pour cette nouvelle génération en recherche d'expérience dont je fais partie et peut contribuer à dépasser notre pudeur. La plupart des personnes pense qu'il est aisé de prendre une photo. Il n'en est rien, au contraire, cela requiert attention et imagination ou alors vous ne sauriez com-



prendre comment cela fonctionne. J'aime photographier et appréhender l'environnement, je suis curieux du monde des insectes, des différentes espèces, de leur mode de vie, de leurs quêtes et de leur métamorphose en fonction des saisons. J'essaie de les surprendre en action, aussi bien dans un moment de sommeil, de relâchement ou de sustentation. J'aime particulièrement le temps de la floraison, où apparaissent une multitude de papillons et d'insectes, qui me permet de les étudier et de les connaître. Ce temps là est propice à qui veut et sait photographier.











@ My library fait partie d'un centre communautaire pour les jeunes de Luang Prabang. C'est une expérience en développement, exemplaire de ce qui arrive quand vous offrez des outils et des encouragements à des étudiants motivés. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : plus de 100 étudiants par jour, plus de 1000 livres empruntés par mois et 25000 heures d'ordinateur pour l'année 2009. Mais ce qui compte vraiment, ce sont les jeunes utilisateurs.

Ils viennent pour lire, étudier les langues et l'informatique, regarder des vidéos éducatives sur les sciences, les maths, la culture et l'histoire, jouer à des jeux de mots ou de stratégie, faire des puzzles, écouter des audio-livres et de la musique, utiliser l'internet, apprendre la photo et PhotoShop et bien sûr, emprunter des appareils photo.

La photographie est une activité des plus populaires de @ My library. Quand les gens se sont mis à vouloir acheter les photographies accrochées sur les murs, nous avons créé le Young Lao Photographer's Gallery. Le Laos a été photographié par de nombreux et grands photographes de tous les pays. Notre « angle est unique »... il s'agit de notre vie, de notre famille et de nos amis, de nos inspirations et aspirations... C'est le « Laos à travers notre propre regard ».

Si vous venez à Luang Prabang, visitez notre galerie @ My Library, située en face de Wat Nong, entre les restaurants l'Eléphant et le Tamarind. Si vous ne pouvez pas vous y rendre, vous pouvez visualiser les photographies sur notre galerie en ligne <http://laophotographers.zenfolio.com/> @ My Library et la galerie Young Lao Photographer's sont soutenus par The Language Project, une fondation américaine. www.thelanguageproject.org

@ My library est l'"enfant de coeur" de Carol Kresge, tout le monde l'adore ici. Nous sommes très heureux qu'elle accepte d'éditer notre portfolio avec les jeunes talents de la Young Lao Photographer's Gallery @ My library.

SOME BOOKS AND OTHER AFFAIRS WE LOVE

50 YEARS OF ARCHAEOLOGY IN SOUTHEAST ASIA

Essays in Honour of Ian Glover

*Edited by Bérénice Bellina, Elisabeth A. Bacus, Thomas Oliver Pryce
& Jan Wisseman Christie*

River Books, Bangkok, 2010. 320 pp. Price \$ 35.00

ISBN 978 616 7339 02 3

This collection of essays in honour of Dr Ian Glover, who for over fifty years has been one of Southeast Asia's most pioneering and leading archaeologists, offers a complete and up-to-date account of the main issues and debates on the region's archaeology spanning the late Pleistocene to the early historic period. Aimed at both the specialist and general reader alike, this volume discusses issues ranging from food subsistence management, technology transfer and long-distance exchange, to social complexity and political and ethical debates that are today an important aspect of Southeast Asian studies.

The contributors tackle topics such as hunter-gatherers and early agriculture in East Timor, burial traditions in Thailand and Sarawak, the development of early states in Vietnam and Sulawesi, craft production and exchange stretching from India to the South China Sea, issues of post-colonialism in Laos and the creation of world heritage sites throughout the

region. Following in Dr Ian Glover's footsteps, this volume represents a comprehensive and essential collection of essays by Southeast Asia's leading archaeologists actively researching in the field today, making this book a tribute from some of his closest colleagues, friends, and former students.

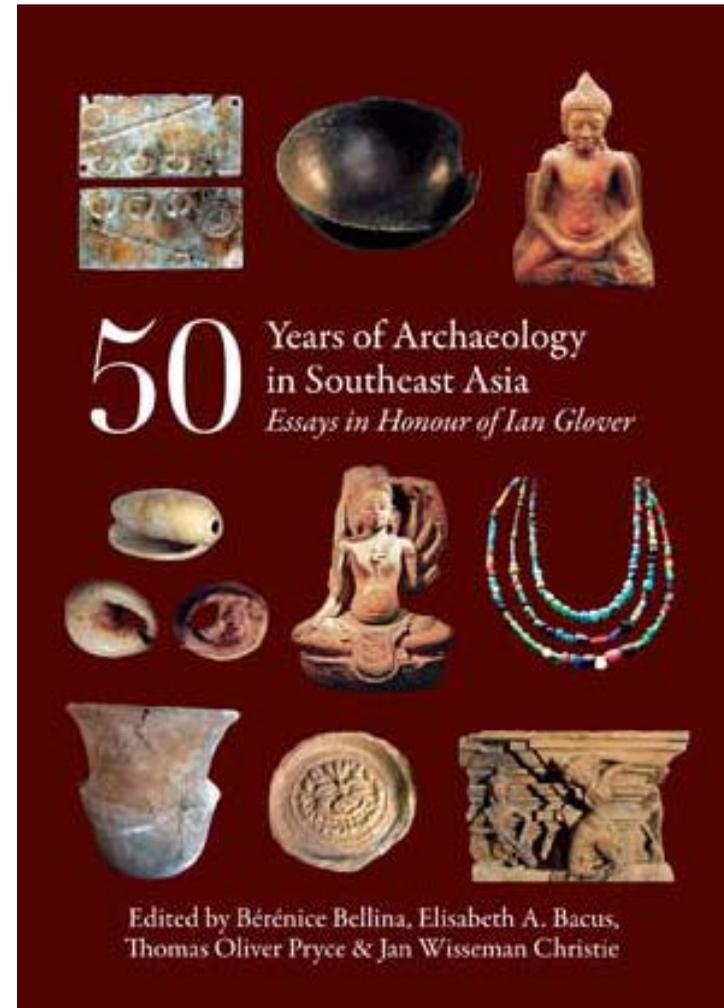
Buddhist Murals of Northeast Thailand

Bonnie Brereton and Somroay Yencheuy

Mekong Press, Chiang Mai, 2010. 96 pp. THB 695

ISBN 978-616-90053-1-5

Books on mural painting in Thailand have tended to focus on works commissioned by royalty or other elites from the centers of power. This volume is the first to examine a vibrant sub-school of painting from the rural heartland of the Northeastern Region, also known as Isan. Inspired by local Buddhist practices and created by ordinary villagers, the colorful murals portray scenes from traditional stories that are unique to the region. Distinctively painted on the exterior of ordination halls, the compositions appear to circle the building rather than remain confined to a single panel. The figures appearing on all levels of the paintings, on closer examination, include not only Buddhist personages and epic



Buddhist Murals of Northeast Thailand

Reflections of the Isan Heartland



Bonnie Pacala Brereton and Somroay Yencheuy

heroes, but also the villagers themselves as they participate in their own festivals and day-to-day activities.

Written as an introduction to the topic, *Buddhist Murals of Northeast Thailand* is a multifaceted and empathetic study of these lovely and lively paintings, and will appeal to anyone interested in the Mekong Region, as well as to scholars of art history, Buddhism, and anthropology in Southeast Asia.

Bonnie Brereton is an American art historian and Buddhist studies scholar who specializes in vernacular forms of cultural expression in Thailand's peripheral regions.

Somroay Yencheuy grew up in a silk-weaving village in Khon

Kaen and has written extensively in Thai on Isan art, literature, shadow play, and traditional material culture. Both are researchers at the Center for Research on Plurality in the Mekong Region, Khon Kaen University.

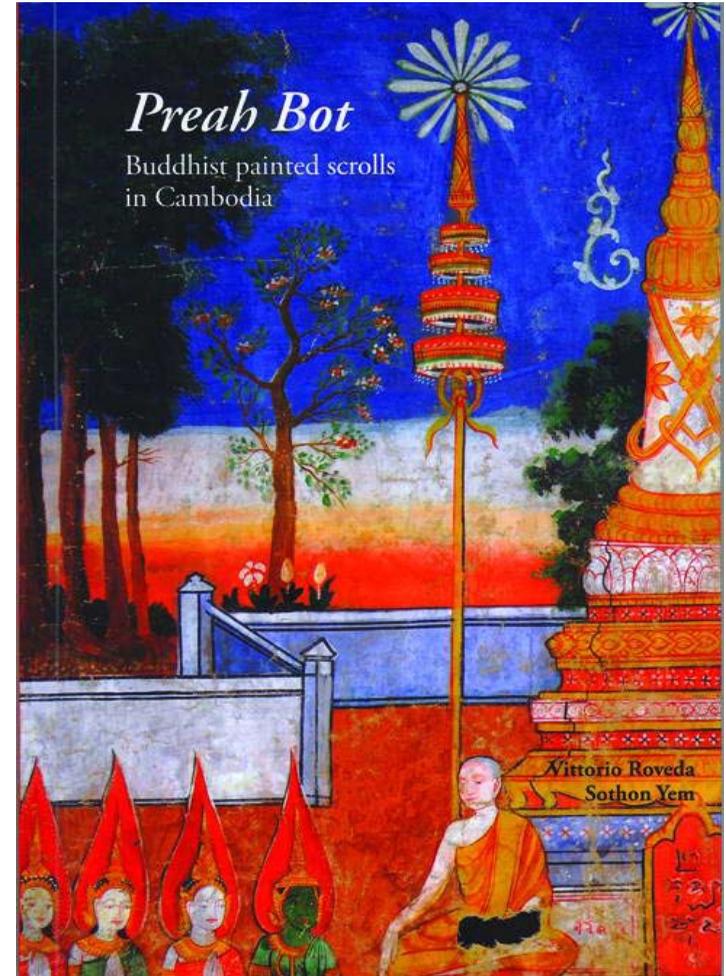
Preah Bot : Buddhist painted scrolls in Cambodia

Vittorio Roveda & Sothou Yem

River Books, Bangkok, 2010. 152 pp. Price \$ 25.00

ISBN 978 974 9863 99 2

Gradually fading in disuse, ignored by art historians and museums, the beautifully painted Buddhist scrolls called *preah bot* in Cambodia are the subject of this book by the two authors of *Buddhist Painting of Cambodia*. *Preah Bots* have been produced since the end of the 19th century as a personal and intimate manifestation of the faith of pious Cambodian lay people, and are an important element of the country's rich Buddhist cultural heritage. A large variety of cloths are illustrated, showing events from the life of the Buddha and his previous lives narrated in the Jataka tales. Particular emphasis has been paid to the Vessantara Jataka, the most popular of all Jatakas, detailing both its Pali version and previously unknown Khmer versions. This important book with a summary in Khmer is the first attempt to document the art and meaning of *preah bot* in Cambodian society at a time when the production of such cloths for religious use is gradually disappearing and being replaced by commercial production for tourists or art collectors.





Un nouveau lieu d'envergure vient d'ouvrir ses portes à Luang Prabang

Project Space • Luang Prabang est un espace multiple dédié à la production d'expositions, d'événements et d'objets, installé au cœur de la capitale culturelle du Laos. Le bâtiment situé en plein centre se compose de trois niveaux et d'un toit-terrasse offrant un panorama éblouissant. Il accueillera plusieurs expositions par an ainsi que des projets menés en collaboration avec des institutions culturelles de Luang Prabang et d'ailleurs.

Project Space • Luang Prabang a été créé à l'initiative de Jean-Pierre Dovat, architecte d'intérieur et designer, et de Rik Gadella.

L'exposition inaugurale, intitulée **Le Génie derrière les ciseaux**, honore l'artiste laotienne Tcheu Siong, épouse de chamane de la minorité des Hmong, et ses surprenants et amples ouvrages de broderies surgissant d'une inspiration empreinte du monde des esprits.

Ses œuvres seront exposées jusqu'au 27 février 2011.

Project Space • Luang Prabang

Kitsalat Road 6 (Opposite Dara Market)

Luang Prabang, Lao PDR

Tel: + 856 71 21309

www.projectspace-luangprabang.com

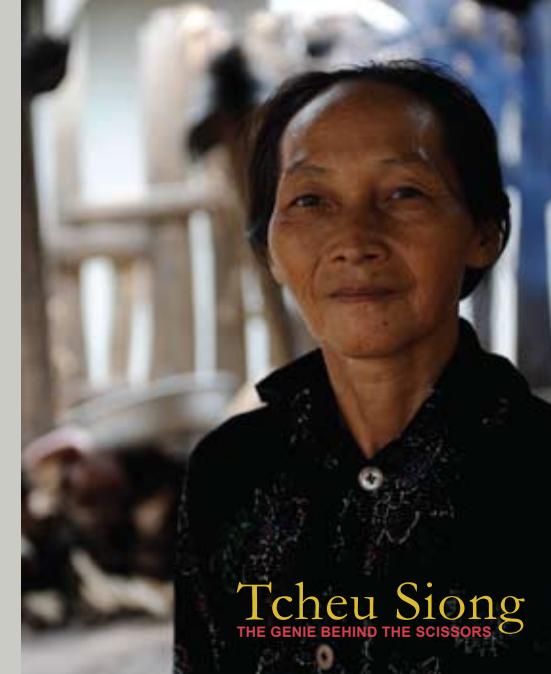


Tcheu Siong – The Genie Behind the Scissors

Exhibition until February 27, 2011. Catalog 40 pages, 10\$

At first glance, Tcheu Siong is just a small, frail woman doing traditional needlework, cutting and stitching appliqué pieces to decorate the homes of tourists who admire the vivid images as a souvenir of a visit to this beguiling country. But the crowded, colorful works that she produces with artisanal skill are also formed by a stronger and more mysterious force, the spiritual guidance of her ancestors, which is very much a part of Hmong life. This comes via her husband, a shaman, who receives them in dreams, producing a challenging mixture of naïve beauty and powerful symbolism.

Hmong people have moved often, arriving in Laos only about 150 years ago from Tibet and Mongolia and settling in the rugged highlands of Laos, only to be moved again from their tiny hidden villages to roadsides and riversides, villages and towns. Here they are close to schools and services, but far from the rich world of their ancestral spirits, who belong in their land and home villages, thus posing a social, emotional and spiritual challenge for these small sturdy people. Tcheu Siong's husband, as the shaman for his group of White Hmong in Luang Prabang, serves as a conduit for the guidance and healing of the ancestors, and she, in turn, captures and transforms these images into a visual embodiment of the fragile dream creatures.



She works with serenity and assurance, choosing fabrics, listening to her husband's advice as he cuts the original patterns and she and her daughter fold lengths of fabric, cut the appliqué pieces, design the work and finally assemble and embroider it all in a rich array of dream creatures and abstract images.

Hmong needlework is famous in the markets of Luang Prabang but Tcheu Siong's work moves beyond these homely items to a bolder expression of the very essence of the spiritual bond that helps these people to survive in a world that threatens their traditional culture.

